

Laval théologique et philosophique



Le Nouveau Testament De la traduction oecuménique de la Bible

Paul-Émile Langevin

Volume 29, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langevin, P.-É. (1973). Le Nouveau Testament : de la traduction oecuménique de la Bible. *Laval théologique et philosophique*, 29(3), 257–272.
<https://doi.org/10.7202/1020370ar>

LE NOUVEAU TESTAMENT DE LA TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE

Paul-Émile LANGEVIN

Un événement historique

LA TRADUCTION ŒCUMÉNIQUE DE LA BIBLE — nous dirons dorénavant la TOB — publiait récemment le Nouveau Testament au complet¹. Il s'agit d'un événement historique pour l'exégèse du Nouveau Testament, comme pour l'union des chrétiens.

On se rappellera qu'un premier fascicule de la traduction œcuménique avait paru en 1967. Il présentait l'épître aux Romains². Les auteurs du fascicule avaient tenté cette traduction œcuménique de *Romains* en pensant qu'un tel essai serait un test significatif: « la traduction œcuménique de la Bible ne se heurterait pas à des obstacles infranchissables si l'épître aux Romains pouvait être présentée dans une version française agréée par tous »³. L'équipe responsable de l'épître terminait avec enthousiasme l'introduction jointe à la version française du texte. Elle exprimait sa « reconnaissance pour la grâce qui lui avait été faite de pouvoir traduire et annoter en commun un texte qui, dans le passé, fut l'occasion de tant de controverses »; elle souhaitait que « le lecteur partage la joie et le profit qu'elle a trouvés dans son travail »⁴. Les artisans du projet de la TOB avaient souvent recueilli « le témoignage de la soif, de l'attente, de la joie des chrétiens encore divisés, à pouvoir lire l'Écriture dans une même version, pour y entendre ensemble la même Parole »⁵. Ils espéraient que leur entreprise contribuerait à satisfaire cette soif d'union des chrétiens. Il faut lire les discours prononcés lors du lancement officiel du fascicule de *Romains*, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 16 janvier 1967, pour communier à la ferveur qui

1. Traduction œcuménique de la Bible. Édition intégrale, *Nouveau Testament*, Paris, Les Éditions du Cerf, Les Bergers et les Mages, 1972, 826 pp.

2. Traduction œcuménique de la Bible. *Épître de saint Paul aux Romains*, Paris, L'Alliance biblique universelle, Les Éditions du Cerf, 1967, 110 pp.

3. *Épître de saint Paul aux Romains* (TOB) 23.

4. *Op. cit.*, 28.

5. G. CASALIS et F. REFOULÉ, « Situation de la Traduction œcuménique de la Bible en langue française », dans Cahiers de la Traduction œcuménique de la Bible, *La Bible, chemin de l'Unité?* Paris, Cerf, 1967, 11.

entoura cet événement historique⁶. Une circonstance donnait à la cérémonie un cachet particulier : dans le même local, un siècle plus tôt, le 21 mars 1866, Amédée Thierry présidait une réunion qui lançait un projet œcuménique semblable à celui qui, maintenant, produisait son premier fruit tangible⁷.

La nouvelle version de *Romains* offerte par la TOB reçut du monde chrétien un accueil chaleureux⁸. Assez rapidement virent le jour plusieurs fascicules donnant la version des livres suivants : *Hébreux*, *Exode* et *Amos*, *Osée* en 1969, *l'Apocalypse* en 1970, et *Job* l'année suivante. Voici que paraît soudain une version de tout le Nouveau Testament (1972), où l'on prévoit pour 1975 la publication de tout l'Ancien Testament.

Origine du projet de la TOB

À vrai dire, le projet d'établir une version œcuménique française de la Bible n'est pas neuf. Dès 1676, donc moins de dix ans avant la révocation de l'édit de Nantes (1685), l'oratorien Richard Simon tentait de s'adjoindre des collaborateurs de la Réforme qui fourniraient au monde chrétien une version française commune de la Bible⁹. La tentative de Richard Simon allait échouer. Le projet ne serait repris que deux siècles plus tard, en 1866, par un groupe comprenant le pasteur Emmanuel Petavel, l'abbé Étienne Blanc, vicaire de la Madeleine, et Lévy Bing, un ébraïsant. Une *Société nationale pour une traduction nouvelle des livres saints en langue française* vit le jour. Elle devait réunir les énergies voulues pour édifier un monument qui soit à l'honneur de la langue française, de la science philologique et surtout des immortelles vérités dont l'Écriture nous a transmis l'inépuisable trésor¹⁰. Mais les esprits n'étaient pas mûrs pour la poursuite d'un tel projet. Quinze jours après le lancement de l'entreprise au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, le 21 mars 1866, « une note anonyme, glissée on ne sait par qui dans *La Semaine religieuse de Paris*,

6. *Op. cit.*, 39–104. Les orateurs suivants prirent alors la parole : Pasteur Marc Boegner, Pierre Bonnard, Paul Evdokimov, Yves Congar, le Métropolitain Meletios (au nom du Patriarche Athenagoras), Pierre Emmanuel, Cardinal J.-M. Martin.

7. *Op. cit.*, 13–14.

8. Voir, entre autres, les réactions suivantes : W. ABBOTT, « Alla ricerca di una Bibbia comune », *Civiltà Cattolica* 1 (1967) 331–338; Id., « Hacia una Biblia comun », *Razon y Fe* 175 (1967) 283–291; Id., « Principi direttivi per una Bibbia comune », *Civiltà Cattolica* 2 (1968) 422–436; F. BOVON, « L'Épître aux Romains dans la Traduction œcuménique de la Bible », *Revue de Théologie et de Philosophie* (Lausanne) 101 (1968) 34–46; W. J. CULSHAW, « The French Ecumenical Translation », *The Bible Translator* 18 (1967) 101–103; B.-D. DUPUY, « Une étape sur le chemin de l'unité. La traduction œcuménique de l'Épître aux Romains », *La Vie Spirituelle* 116 (1967) 416–441; S. LYONNET, « Traduction œcuménique de l'Épître aux Romains », *Biblica* 48 (1967) 446–449; Id., « Un événement œcuménique. L'Épître aux Romains et la traduction œcuménique de la Bible », *Nouvelle Revue Théologique* 89 (1967) 516–526; E. MARON, « The Search for a Common Bible », *Scripture Bulletin* 1 (1969) 26–37; J. MARSH, « Ecumenical Bible Interpretation », *Scripture Bulletin* 2 (1970) 71–76; K. H. NEUFELD, « Weg zur Einheit? Die "Traduction œcuménique de la Bible" », *Stimmen der Zeit* 183 (1969) 421–424; P. REYMOND, « Vers une traduction française œcuménique de la Bible », *Verbum Caro* 22, 86 (1968) 52–65; XXX, « Principi direttivi per la cooperazione interconfessionale nella traduzione della Bibbia », *Rivista Biblica Italiana* 16 (1968) 317–327.

9. Cf. J. STEINMANN, *Richard Simon et les origines de l'exégèse biblique*, Paris, 1960, 93–95.

10. Cahiers de la TOB, *La Bible, chemin de l'unité?* 14–15.

interdisait aux prêtres catholiques de participer à l'entreprise. Tous se retirèrent alors et de ce fait le projet avorta »¹¹.

La situation évolua beaucoup par la suite. L'encyclique libératrice *Divino Afflante Spiritu* venait en 1943¹². L'élan se trouvait donné pour de bon aux études bibliques dans le monde catholique. *Humani Generis* viendrait rectifier certaines tendances, sept ans plus tard¹³; mais le mouvement garderait son ampleur et les esprits s'ouvriraient davantage à la nécessité d'une traduction œcuménique.

Le concile de Vatican II allait se montrer accueillant aux tentatives de traduction œcuménique des livres sacrés : « S'il arrive que, pour une raison d'opportunité et avec l'approbation des autorités ecclésiastiques, ces traductions (de la Bible) soient le fruit d'une collaboration, même avec des frères séparés, elles pourront être utilisées par tous les chrétiens »¹⁴. Par ce texte, le concile ne donnait pas d'impulsion vigoureuse aux projets œcuméniques de traduction ; il n'exprimait pas même un *désir* que de telles traductions voient le jour. Mais il *acceptait*¹⁵ que les catholiques collaborent à des traductions de ce genre et que les versions ainsi produites soient utilisées par les catholiques.

Une intervention personnelle de Paul VI allait bientôt donner une impulsion décisive aux projets de traduction œcuménique. Au lendemain du concile, il chargeait en effet le P. Walter Abbott, S. J., adjoint au président du Secrétariat pour l'unité des chrétiens « d'entrer en relation avec les grandes Sociétés Bibliques et les Conférences épiscopales, dans le but d'examiner dans quelle mesure catholiques et non-catholiques peuvent collaborer à la traduction, à l'édition et à la diffusion de la Bible »¹⁶. Le P. Abbott remettait le 15 novembre 1966 un rapport où nous relevons des éléments fort significatifs : la diversité des Bibles dont se servent les différentes confessions chrétiennes est « une source de confusion pour le monde » et rend impossible l'unité des chrétiens ; par ailleurs, « la Bible est en train de devenir un lien entre les chrétiens » ; « ce ne sont pas de faux compromis, c'est l'érudition objective et scientifique qui est l'*instrument providentiel* du mouvement commun vers la Bible » ; enfin, concluait le P. Abbott, « nos experts biblistes ont pu se mettre d'accord sur le sens des textes d'origine, en grec et en hébreu, et ainsi voient également la possibilité du choix commun des mots à utiliser pour la traduction dans chaque langue

11. *Op. cit.*, 14-15.

12. A. BEA, « "Divino Afflante Spiritu". De recentissimis Litteris Encyclicis Pii PP. XII », *Biblica* 24 (1943) 313-322 ; M. J. GRUENTHNER, « *Divino Afflante Spiritu*: The New Encyclical on Biblical Studies », *American Ecclesiastical Review* 110 (1944) 330-337 ; 111 (1944) 43-52, 114-123.

13. A. BEA, « L'Enciclica "Humani Generis" et gli studi biblici », *Civiltà Cattolica* 4 (1950) 417-430 ; J. DE FRAINE, « *Humani Generis* and Sacred Scripture », *Theology Digest* 2 (1954) 55-159 ; G. LAMBERT, « L'encyclique "Humani Generis" et l'Écriture Sainte », *Nouvelle Revue Théologique* 73 (1951) 225-243.

14. « Quæ (versiones) si, data opportunitate et annuente Ecclesiæ auctoritate, conficiantur communi etiam cum fratribus sejunctis nisu, ab omnibus christianis adhiberi poterunt », Encyclique *De Divina Revelatione* (Dei Verbum), n. 22.

15. On vit dans l'encyclique « eine ökumenische Orientierung, die einem Text die Wege öffnet, den wir mit den von uns getrennten Christen gemeinsam haben können » (E. STAKEMEIER, *Die Konzilskonstitution über die göttliche Offenbarung*², Paderborn, 1967, 271).

16. Cahiers de la TOB, *La Bible, chemin de l'unité* ? 27.

moderne »¹⁷. Le rapport donnait encore des précisions sur les éditions de base choisies par les « experts biblistes » et sur certaines orientations du travail. Le projet prenait forme ; il semblait fort bien lancé. Il allait, de fait, produire les fruits que nous connaissons maintenant. Nous pourrions appliquer au groupe formé par les partisans de la TOB ces mots du P. Congar qui décrivaient une situation assez répandue dans la chrétienté, à son jugement : « Aujourd'hui, il se crée entre étudiants de la Bible, ou spécialistes de la Bible, non seulement des échanges, mais une espèce de république des esprits, à l'intérieur de laquelle s'établit et s'élargit progressivement un consensus, un accord, sur des résultats dès maintenant très substantiels et larges »¹⁸.

Organisation du travail à la TOB

Les collaborateurs responsables de la TOB allaient être nombreux. La liste inscrite au début du Nouveau Testament de la TOB en compte cent onze. Comment organisèrent-ils leur travail ? Disons d'emblée que ce fut une entreprise collective et vraiment œcuménique. La traduction de chaque livre était confiée à une équipe d'exégètes appartenant à diverses confessions chrétiennes. L'équipe soumettait une première version au contrôle de plusieurs comités formés d'exégètes, de théologiens, de pasteurs et de philologues, ce qui pouvait représenter parfois une centaine de personnes. À la lumière des observations ainsi recueillies, la même équipe responsable de la traduction de tel livre remettait sur le métier sa première version, pour la confier ensuite à deux coordonnateurs qui l'harmonisaient avec le texte des autres livres du Nouveau Testament, en ce qui touche par exemple la traduction d'un même mot et le jeu des notes infrapaginales. Ainsi s'est poursuivie « une confrontation honnête et fraternelle »¹⁹ au cours de laquelle maintes divergences furent résolues et, sans doute, bien des inexactitudes ou des imperfections supprimées.

La collaboration de l'Église orthodoxe n'alla pas sans réserve. Elle fut et elle demeure « effective » en ce qui touche l'Ancien Testament. La commission théologique orthodoxe de France reconnaît que la traduction œcuménique du Nouveau Testament mérite une « approbation légitime », mais elle ne peut partager certaines options prises dans cette traduction, « notamment en ce qui concerne la question de l'authenticité de tel ou tel écrit du Nouveau Testament »²⁰. Aussi pouvons-nous conclure que la collaboration de l'Église orthodoxe française ne fut pas « effective » pour la traduction du Nouveau Testament. Cette attitude mérite sans doute notre respect ; mais nous regrettons que la collaboration orthodoxe n'ait pas été plus large. Il y avait sans doute moyen d'indiquer, soit dans l'introduction des livres du Nouveau Testament, soit dans les notes qui courent tout le long du texte, les positions propres aux orthodoxes, comme la chose s'est pratiquée de fait pour les points de vue catholiques et protestants. Une telle pratique pouvait s'appliquer, entre autres points, à l'authenticité littéraire des écrits du Nouveau Testament.

17. *Op. cit.*, 27-28.

18. Y. CONGAR, *Les voies du Dieu vivant*, Paris, 1962, 49.

19. TOB, *Nouveau Testament*, 10.

20. TOB, *Nouveau Testament*, 11.

La « confrontation honnête et fraternelle » des traductions et opinions qu'ont longuement pratiquée les artisans de la TOB leur a valu une expérience étonnante que l'un d'entre eux, Pierre Bonnard, traduit ainsi : « Lorsqu'il s'agissait de comprendre et de traduire le texte, (les ouvriers de la Traduction œcuménique) n'ont jamais été opposés les uns aux autres par leurs origines confessionnelles. Opposés certes, ils l'ont été parfois et le demeurent, d'où les nombreuses notes qui proposent diverses possibilités de comprendre telle ou telle expression paulinienne²¹. Mais les dogmatiques ecclésiastiques ont ici joué un rôle minime. C'est ce que nous disons dans notre avant-propos (du fascicule consacré à l'épître aux Romains), que je cite : "Les diverses options confessionnelles... n'ont plus leur origine dans la façon de traduire ni même, sauf de rares exceptions, dans la compréhension du sens immédiat de tel ou tel verset. C'est dans la manière différente d'élaborer et de présenter une synthèse doctrinale à partir des textes relatifs à un même sujet, que se manifestent les divergences" »²². Une telle expérience encouragera sans doute tous les chrétiens soucieux de promouvoir entre eux l'union voulue par le Christ.

Des convictions motrices

Si l'« érudition objective et scientifique » fut pour les artisans de la TOB l'« instrument providentiel (de leur) mouvement vers la bible »²³, il n'en reste pas moins que des convictions spirituelles — une « mystique », serions-nous tenté de dire — leur donnaient une énergie supérieure aux efforts à consentir. Nous constatons ce fait en lisant la « présentation de la traduction œcuménique de la Bible » qui ouvre le tome consacré au Nouveau Testament (édition intégrale), ou en parcourant les discours prononcés au lancement du fascicule de *Romains*²⁴.

Le paragraphe qui termine la présentation générale de la TOB porte ces mots éclairants :

Entreprise dans la reconnaissance de l'autorité souveraine de la Parole de Dieu et dans l'espérance que tous les chrétiens parviennent un jour à une intelligence commune de l'Écriture, la TOB est le signe qu'une nouvelle étape a été franchie sous la conduite de l'Esprit Saint, dans la longue et parfois douloureuse marche des chrétiens vers un témoignage commun dans l'unité voulue par le Christ pour l'évangélisation du monde²⁵.

Les artisans de la TOB sont au premier chef des *croissants* qui reconnaissent l'« autorité souveraine de la Parole de Dieu », comme les Douze et les auteurs du Nouveau Testament avaient reconnu l'autorité souveraine de cette même Parole prononcée par le Christ. Les artisans de la TOB croient que l'Écriture est autre chose que le *vestige d'une civilisation révolue*, qui a fait place à un monde bien différent dont

21. Pierre Bonnard écrivait ce texte au lendemain de la parution du fascicule de *Romains*.

22. Cahiers de la TOB, *La Bible, chemin de l'unité?* 49-50.

23. *Op. cit.*, 27-28.

24. *Op. cit.*, 39-104.

25. TOB, *Nouveau Testament*, 11.

il faudrait épouser les impératifs, les voies, les normes, les aspirations, etc. La Bible est demeurée pour les artisans de la TOB une norme actuelle et vivante de la pensée, comme de l'ensemble du comportement religieux. Sur ce thème de l'*actualité de la Bible*, le P. Congar traduisait sans doute la pensée des collaborateurs de la TOB, dans le discours qu'il prononçait au lancement du fascicule de la TOB consacré à l'épître aux Romains :

Nous lisons en Isaïe — nous dirons désormais Ésaïe — : « Toute chair est comme l'herbe. L'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure toujours ». Cette Bible autour de laquelle nous sommes réunis ce soir est comme un centre stable, ayant la fixité d'un texte qui demeure. Elle est faite d'écrits qui ont été rédigés une fois, en un point défini de l'espace et du temps ; mais, nous le croyons, venant de Dieu, elle a valeur pour tous les temps, tous les hommes et tous les lieux. Qu'il existe, de ce fait, une certaine tension entre ce conditionnement particulier et cette vocation universaliste, nous l'éprouvons chaque jour dans les problèmes qui nous sont posés. Mais cela implique surtout qu'il y ait une histoire de cette Parole unique à travers l'histoire des hommes. Oui, nous aurons de perpétuelles ré-éditions de la Bible : non point seulement au sens matériel du mot, au niveau d'un fait de librairie déjà par lui-même impressionnant, mais au sens où Nietzsche parlait des ré-éditions de la philosophie, c'est-à-dire au sens d'une ré-actualisation permanente et d'une incessante relecture d'un texte rédigé une fois. Saint Paul écrit encore son Épître aux Romains, il l'adresse aujourd'hui encore, très précisément aux Romains — j'en suis, avec tous mes frères catholiques ! Le texte est toujours le même, mais sa plénitude est telle qu'elle permet ou plutôt appelle des relectures. Chaque époque y reviendra ; la Parole de Dieu écrite éclairera ces questions mais ces questions, en même temps, ouvriront de nouveaux champs à notre compréhension de l'inépuisable Parole, comme si l'histoire donnait fécondité à cela même qui est, au milieu d'elle, principe de fertilité²⁶.

Comme l'exprimait à la même occasion Pierre Emmanuel, « le monde attend de nous tout le contraire de la bonne volonté que nous mettons à lui ressembler, à lui cacher la différence essentielle. Le monde attend tout autre chose que lui-même : l'affirmation, l'exaltation de la différence. Le prophète Amos nous le rappelle : "Les jours vont venir, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain ni de soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Éternel. Alors ils erreront d'une mer à l'autre, et du nord au levant : ils iront çà et là pour chercher la parole de l'Éternel, et ils ne la trouveront point" » (Am 8, 11-12)²⁷.

De fait, la tentation est forte, en cette culture contemporaine où l'homme se prend souvent pour l'absolu, pour le centre unique de ses pensées, et surtout pour la *norme absolue* de son comportement, d'aller vers la « parole de l'homme » plutôt que vers celle de Dieu. L'on en vient aisément à considérer l'Écriture comme le *vestige* d'une culture dépassée, ou encore à cultiver un « exotisme religieux anémiant et vague » où le caractère unique de l'Écriture disparaît en pratique²⁸.

Si les collaborateurs de la TOB ont mené à terme leur entreprise, au prix d'un

26. Cahiers de la TOB, *La Bible, chemin de l'unité* ? 74-76.

27. *Op. cit.*, 94.

28. Pierre Emmanuel prononçait encore ces mots qui dénoncent bien des illusions : « Cette soif, la soif du mystère, l'époque croit l'apaiser dans un exotisme religieux anémiant et vague, le déballage des civilisations éventrées, jetées en vrac au faux espoir d'un salut qui tiendrait de l'art et de la magie. De

travail immense, c'est qu'ils *croyaient* en l'« autorité souveraine de la Parole de Dieu » ; c'est qu'ils y voyaient encore à l'œuvre la puissance de l'Esprit. Ils voyaient leur entreprise comme « le signe qu'une nouvelle étape a été franchie sous la conduite de l'Esprit-Saint, dans la longue et parfois douloureuse marche des chrétiens vers un témoignage commun dans l'unité voulue par le Christ pour l'évangélisation du monde »²⁹.

Telle est la spiritualité de la Parole de Dieu, dirions-nous, qui a soutenu dans leur effort ardu les collaborateurs de la TOB. Des convictions motrices les ont conduits jusqu'au terme de leur travail, en ce qui touche le Nouveau Testament, pour l'instant. Cette « spiritualité » n'a pas tenu lieu de science, toutefois. Nous aimerions le montrer en présentant les *introductions*, les *notes* et la *traduction* du Nouveau Testament que nous offre la TOB.

Les introductions du Nouveau Testament

Une traduction de la Bible se conçoit difficilement aujourd'hui sans introductions à l'ensemble de l'Écriture ou à ses diverses parties. Elles sont nombreuses dans le Nouveau Testament de la TOB : une introduction générale au N.T., à l'ensemble des évangiles synoptiques et à chacun d'eux, puis à chacun des livres ou groupe de livres du N.T. En plus d'être nombreuses, ces introductions ont le mérite d'exposer avec netteté et sobriété des problèmes importants. Voyons-le à propos des principales introductions.

L'introduction générale au N.T. compte près de vingt pages denses (13-30). On y présente de manière fort intelligente les jalons de l'*histoire du canon du N.T.* L'on distingue ensuite apocryphes et livres canoniques. À propos du texte du N.T., le lecteur apprendra quelles caractéristiques possèdent les principales familles de textes du N.T., comment procède la critique textuelle et quelles éditions du N.T. elle a produites. Un long développement — dix colonnes — décrit ensuite le milieu du N.T. : dans le cadre politique des années 323 B.C. - 70 A.D., la tradition religieuse d'Israël crée ses institutions, ses livres sacrés ; les sectes religieuses prennent forme : sadducéens, pharisiens, zélotes, esséniens sont présentés à tour de rôle. Quelques aperçus sur le *monde gréco-romain* complètent le tableau du milieu où le N.T. naîtra : les cadres politiques nouveaux et les multiples courants religieux qui marquent la vie de l'Empire romain influenceront la croissance de la nouvelle religion dite chrétienne.

purs spectateurs, dont l'œil change toute chose en chose morte, en sont à regarder le christianisme comme un vestige de plus. Hier, l'esprit était en quête de Dieu ; demain se jettera-t-il dans l'impasse d'une culture sans au-delà ? Mais cette table rase où toutes croyances s'égalisent dans un même néant, a ceci d'exaltant pour un chrétien qu'elle ne l'enferme plus dans aucune culture, qu'elle le situe dans un seul présent de Sieu. Vieux de vingt siècles de christianisme, jeunes comme l'aube de la Résurrection, il est beau que nous disions, avec Claudel : « Et moi aussi je suis plein d'un dieu, je suis plein d'ignorance et de génie ». Pleins, nous aussi, du « vin doux » de la Parole, c'est à nous de rendre l'ivresse du sens à un monde admirable et vide : de créer un art, une éthique, une idée de l'homme, qui nous arrachent au nihilisme institutionnel. À nous d'oser orchestrer la Parole de Dieu aux proportions de ce néant énorme, de ce creux dont la mystérieuse acoustique est rigoureusement en attente de la Révélation » (Cahiers de la TOB, *La Bible, chemin de l'unité* ? 94-95).

29. TOB, *Nouveau Testament*, 11.

On pouvait difficilement présenter en si peu de pages autant de données éclairantes. C'est tout le milieu historique, théologique et littéraire qui se trouve évoqué en ces lignes lucides.

Une autre introduction importante présente les *évangiles synoptiques*. Elle s'appuie sur une constatation de fait : « Le lecteur moderne, soucieux de précisions et toujours à la recherche de faits établis et contrôlés, est déconcerté par cette littérature qui lui paraît décousue, dont le plan manque de continuité, dont les contradictions semblent insurmontables et qui ne peut répondre à toutes les questions qu'on lui pose »³⁰. Pour le bénéfice du lecteur, l'introduction rappellera comment — et pour répondre à quels besoins — s'est élaborée la *tradition orale*, puis *écrite*, du Nouveau Testament. La tradition venue des Douze et conservée par les premières communautés chrétiennes se trouve recueillie par des écrivains qui possèdent leurs perspectives théologiques personnelles. Un problème inévitable surgit : comment allier les perspectives historique et théologique — dimensions traditionnelles et personnelles, pourrions-nous dire — des évangiles qui verront le jour au terme d'un tel processus complexe ? Les auteurs de l'introduction³¹ ont cette formule heureuse : chaque évangile fera « participer (le lecteur) au mouvement qui va sans cesse du passé de Jésus au présent de la communauté chrétienne, de la conviction des témoins à celui qui en est la source »³². Enfin, les AA. présentent brièvement le fait synoptique et les interprétations les plus remarquables qui en furent données. Encore ici, seul l'essentiel — les éléments de base, les orientations majeures — fut retenu et clairement présenté.

Nous ne pouvons que donner une idée des exposés qui précèdent chacun des livres du N.T. L'introduction à *Matthieu*, par exemple, recherche dans le *prologue et la finale* de l'évangile les orientations théologiques de Matthieu. En se fondant sur les habitudes littéraires de celui-ci, les AA. essaient de détecter la *composition littéraire* ou le plan que l'évangéliste voulut donner à son texte. Une autre section de la même introduction tente de caractériser les « préoccupations » de la communauté matthéenne. Quelques mots touchent les destinataires, la date et l'auteur de l'évangile selon saint Matthieu. Enfin, une page est consacrée à l'*actualité du premier évangile*.

Un exposé bien nourri introduira l'évangile selon saint Jean. Les AA. opteront cependant pour une *structure de l'évangile* trop vague à notre goût. Selon eux, l'évangile de Jean serait, du point de vue littéraire, « d'une seule venue : il a été composé directement dans le grec pauvre mais correct — intensément évocateur cependant — qui le caractérise... Il possède un style et des traits littéraires qui permettent de conclure à l'unité de composition »³³. L'excellent exposé que donnent ensuite les AA. sur le *quatrième évangile et l'histoire* (286) nous laissait attendre une analyse de la *théologie* johannique supérieure à celle que présente une maigre colonne (289).

Il ne conviendrait pas d'analyser dans le présent article chacune des introductions de la TOB. Nous ne pouvons taire toutefois notre déception devant les pages qui

30. *Op. cit.*, 31.

31. Nous les désignerons par le signe « AA. », dorénavant.

32. TOB, *Nouveau Testament*, 33-34.

33. *Op. cit.*, 283, colonne B.

introduisent à l'épître aux Romains. Plusieurs points mériteraient d'y être relevés. Il est regrettable, par exemple, que les AA. aient réduit le « rôle joué par la *Lettre aux Romains* dans l'histoire de l'Église des quatre derniers siècles à l'impact qu'eut l'épître sur la pensée des chefs réformés, Luther, Calvin, Mélanchton et Karl Barth. Les théologiens protestants auraient privilégié *Romains* au point que les AA. parlent d'« unilatéralisme », et, avec F. J. Leenhardt, de « déséquilibre » : Était-ce respecter l'histoire de l'exégèse biblique moderne, que d'équilibrer, pour ainsi dire, la remarque précédente par celle-ci : « Les théologiens catholiques avaient, de leur côté, exagérément insisté sur l'enseignement de la première épître aux Corinthiens » (441) ? Les AA. s'attardent trop longtemps (443–445) à cette « simple hypothèse », pour employer leurs termes : *Romains* serait un essai de conciliation entre les chrétiens de Rome, dont les uns étaient venus du paganisme et les autres du judaïsme. Les AA. auraient pu consacrer leurs énergies à mieux présenter la théologie de l'épître : même si des notes fort nourries allaient courir tout au long du texte, nous nous attendions à lire dans l'introduction une présentation des thèmes majeurs de l'épître. Nous touchons là une faiblesse assez générale, d'ailleurs, dans les introductions du volume. Enfin, les AA. consacrent au plan de l'épître un long exposé dont la majeure partie explique un plan dont la valeur nous paraît pour le moins douteuse : « En quatre phases successives, l'épître décrirait la détresse de l'humanité et la victoire de l'Évangile sur cette détresse : 1. Détresse des païens et des juifs sous la condamnation divine (ch. 1,18 à 3,20) et justification par la grâce de Jésus Christ de tous ceux qui croient en lui (3,21 à 4,25). 2. Détresse de l'humanité solidaire du premier Adam (5,1–14) et salut de l'humanité par la solidarité avec Jésus Christ (5,15 à 6,23)... 3. Détresse de l'humanité esclave de la loi (7,1–25) et libération de l'humanité par l'Esprit (8,1–39). 4. Détresse d'Israël dans son rejet du Christ (9,1 à 10,21) et accession finale au salut du nouvel Israël composé des juifs et des païens (11,1–36) »³⁴. C'est vraiment un plan de *détresse* ! Nous y voyons pour notre part une structure imposée de force au texte. Les AA. semblent tout ignorer des plans — autrement plus justes, croyons-nous — proposés par Feuillet, Lyonnet et Jacques Dupont, entre autres³⁵. Nous souhaitons qu'une édition ultérieure du Nouveau Testament de la TOB offre pour l'épître aux Romains une nouvelle introduction plus étoffée, aussi suggestive que celle qui précède, par exemple, 1 Co, 2 Co ou Ga.

Notes jointes au texte

Plus que les introductions, excellentes pour la plupart, qui précèdent les livres du N.T., les notes jointes au texte de la TOB méritent notre estime. Les collaborateurs de la TOB y ont sans doute consacré beaucoup de temps. Selon la « présentation »

34. *Op. cit.*, 445, colonne B.

35. A. FEUILLET, « Le plan salvifique de Dieu d'après l'épître aux Romains. Essai sur la structure littéraire de l'épître et sa signification théologique », *Revue Biblique* 57 (1950) 336–387, 489–529 ; S. LYONNET, « Note sur le plan de l'épître aux Romains », dans *Mélanges Jules Lebreton*, I, ou dans *Recherches de Science Religieuse* 39 (1951) 301–316 ; J. DUPONT, « Le problème de la structure littéraire de l'épître aux Romains », *Revue Biblique* 62 (1955) 365–397.

générale de l'ouvrage, cet appareil de notes « apporte une information sur l'état actuel du dialogue œcuménique en matière d'histoire, d'exégèse et de théologie biblique ; il présente une indication des diverses options possibles dans la traduction et l'interprétation d'un texte donné » (p. 9). Les notes couvrent assez bien ce champ, quasi sans limite, à vrai dire. Comment se présentent concrètement ces notes ? Quelques observations sur les *types de notes* suffiront pour répondre à cette question.

Une note *historique* fournira parfois les indications voulues sur un personnage important, tel Hérode (Mt 2,1, *n*) ou Archélaüs (Mt 2,22, *a*). On lit souvent dans les notes les *traductions littérales*, c'est-à-dire les décalques français du texte grec, qui permettent de nuancer la traduction plus élégante lue dans le texte de la version française adoptée. Ainsi, Jn 1,14 : « (Le Verbe) a habité parmi nous (ἐσκήνωσεν) » porte cette note significative :

Litt. *il a établi sa tente* : allusion probable au Temple (1,51 ; 2,20 ; 4,23-24 ; Ex 25,8 ; Nb 35,34), lieu de la Présence divine et de la manifestation de la Gloire (Ex 40,34-35 ; 1 R 8,10-13 ; Es 6,1-4) (Jn 1,14, *s*).

Ou encore, le texte d'Ep 2,2 : « ... vous suiviez le dieu de ce monde, le prince qui règne entre ciel et terre », reçoit deux notes éclairantes fondées sur le *sens littéral* de certaines expressions :

(le dieu de ce monde)

Litt. *selon l'éon de ce monde*. Le terme *éon*, qui signifie siècle, monde, cours des âges (cf. 1,21 ; 2,7 ; 3,9.11), semble ici personnifié comme le suggèrent les expressions qui suivent ; il désigne une force supra-humaine, de caractère à la fois spatial et temporel, qui cristallise en elle toutes les tendances d'un monde hostile à Dieu. Dans les systèmes gnostiques, ce mot jouera un rôle fondamental. — On traduit souvent : *selon le cours de ce monde* (note *w*).

(le prince qui règne...)

Litt. *le chef de la puissance de l'air*. Pour les anciens, l'air s'étend de la terre à la lune. Selon Ep, c'est le domaine des puissances adverses qui, selon cette représentation, s'interposent entre Dieu et les hommes (note *x*).

De nombreuses notes ont pour objet le *sens* ou mieux les divers sens que peut recevoir tel mot du texte³⁶. De telles analyses sémantiques peuvent être développées à des degrés divers. Celles qui accompagnent l'épître aux Romains posent en réalité les bases d'une véritable théologie biblique paulinienne. Des termes aussi fondamentaux que les suivants font l'objet de notes élaborées : *évangile* (Rm 1,1, *d*), *chair* (1,3, *g*), *esprit* (1,9, *c*), *conversion* (2,4, *j*), *gloire* (3,23, *v*), *justifier* (3,24, *w*), *délivrance* (*apolutrôsis*) (3,24, *x*), *sanctification* (6,19, *l*), *foi* (10,9, *z*).

36. Cf. *Engendrer* (γεννᾶν), Mt 1,2, *c* : « Engendrer quelqu'un, c'est lui transmettre son image, l'image de Dieu (Gn 5,1-3), par le sang (généalogies linéaires classiques : Gn 11 ; 1 Ch 5,27-29) ou par l'adoption (cf. Gn 10). Pour présenter l'origine de l'homme qu'il sait ressuscité et présent à son Église jusqu'à la fin des temps (Mt 28,16-20), Mt utilise d'abord le genre littéraire biblique des généalogies : Jésus s'enracine dans le peuple élu. » *Conversion*, Mt 3,2, *f* : la conversion (μετάνοια) demandée par Jean le Baptiste a un sens précis : « Plutôt que le sens recommandé par l'étymologie grecque (changement de mentalité), il faut y reconnaître le thème, capital dans l'AT, surtout depuis Jérémie, du changement de direction, du retour inconditionnel au Dieu de l'alliance... » Voir encore 2 Co 1,20, *u*, sur le sens d'*Amen*. Les notes de ce type sont fort nombreuses dans le *Nouveau Testament* de la TOB.

De nombreuses notes glissent de l'indication sémantique vers l'exposé *théologique* où un thème — plutôt qu'un mot — polarise la réflexion³⁷.

Des notes, placées le plus souvent au début d'une péricope, en indiquent le *plan* ou le *développement théologique* (Ep 1,3, *b*; Mt 9,35, *m*; 1 Co 15,2, *e*), la *pointe* de la péricope (Mc 2,22, *v*). Elles *situent* à l'occasion la péricope dans la vie de Jésus ou le plan de l'évangile (Jn 6,1, *j*).

Une « table alphabétique des notes principales » placée à la fin du volume pourra rendre de grands services au lecteur qui désire étudier un thème à travers le N.T.

Il arrive assez souvent que les notes de la TOB alignent diverses options ou solutions possibles sans opter pour l'une d'elles, afin de respecter soit les données exégétiques, soit les orientations confessionnelles des options alignées³⁸.

Les variantes textuelles³⁹, pas plus que les données philologiques⁴⁰, orientées autant que possible vers leur signification théologique (Ep 1,5, *e*; Mt 2,23, *b*; Jn 1,1, *d*), ne manquent dans la TOB. Elles sont toutefois moins nombreuses que celles qu'on lit dans les fascicules de la Bible de Jérusalem, par exemple. Nous remarquerons également que les collaborateurs de la TOB semblent avoir voulu éviter les *notes clés* qui prennent aisément figure de traités, notes très érudites ou bourrées de références⁴¹. De telles notes sont assez nombreuses dans la Bible de Jérusalem en un tome⁴². Les notes de la TOB fournissent plutôt des éléments qui aideront à comprendre le texte précis qu'on est en train de lire; elles renvoient aux passages vraiment susceptibles d'éclairer ce passage-là.

Les notes nous sont apparues, dans l'ensemble, intelligentes, à la fois riches et sobres. Jointes aux nombreux renvois qui jalonnent les marges latérales du texte⁴³, ces notes peuvent amorcer un excellent commentaire du N.T.

La traduction du texte

Plus que les introductions ou les notes de la TOB, c'est la *traduction* même des écrits inspirés qui présente le plus grand intérêt. Les collaborateurs de la TOB ont accepté d'emblée les exigences de la « rigueur scientifique d'une traduction nouvelle

37. Voir quelques-uns de ces thèmes: *la crainte de Dieu* (Ac 10,2, *i*), *le Christ Seigneur* (Ac 2,36, *s*), *la chair* (Jn 1,14, *r*), *le Royaume de Dieu et sa venue* (Mt 3,2, *g*; Lc 4,43, *v*), *l'accomplissement* (Mt 1,22, *k*; 5,17, *n*), *l'époux* (Mt 9,15, *z*); le sens de la *primauté de Pierre* (Mt 16,18, *f*).

38. Voir le sens du mot *magas* (Mt 2,1, *o*), l'origine du *péché originel* (Rm 5,12, *j*) ou de l'*onction des malades* (Jc 5,14, *z*), de l'expression *homme juste* (Mt 1,19, *g*) la traduction de Ep 1,23 (note *v*).

39. Voir, par exemple, Mt 10,3, *s*; Lc 12,27, *y*; Lc 10,22, *w*; Lc 10,1, *w*; Lc 9,55, *p*.

40. Ep 1,5, *e*; Mt 2,23, *b*; Jn 1,1, *d*.

41. Il faut ici mettre à part l'épître aux Romains.

42. Jn 8,12, *i*; Jn 1,1, *a*; Tt 1,5, *b*; He 11,6, *g*; Mt 16,16, *c*.

43. Jn 6,34-40 porte 34 renvois à des textes de l'A.T. ou du N.T. qui sont susceptibles d'éclairer la péricope de Jean.

établie sur la base des meilleures éditions critiques du N.T. grec »⁴⁴. Le texte grec choisi est celui du *Greek New Testament* édité par les Sociétés bibliques, établi par K. Aland, M. Black, B. M. Metzger et A. Wikgren (London, United Bible Societies, 1966), édition critique qui se fonde, en l'améliorant au besoin, sur celle de Nestle-Aland.

Soumise comme elle le fut à tant de « vérifications impitoyables »⁴⁵, destinée au surplus à devenir un texte acceptable pour toutes les confessions chrétiennes, la TOB porte certains caractères particuliers. Rarement une traduction aura dû respecter si rigoureusement le texte original pour résister aux contrôles aussi divers et nombreux auxquels la version fut soumise. Par contre, « certaines options personnelles et libertés dans la traduction qui font l'intérêt d'autres versions »⁴⁶ furent sacrifiées, étant donné le mode de travail adopté et la destination de la version : le travail collectif et l'orientation œcuménique imposaient ces sacrifices. Le texte de la TOB en est-il pour autant terne et sans vigueur ? Nous ne le croyons pas. La parfaite fidélité au texte original⁴⁶ — plutôt que la mystique du « compromis » — semble avoir commandé le travail des traducteurs. Nous le constaterons bientôt. Lorsqu'une même traduction ne pouvait satisfaire les diverses tendances exégétiques ou confessionnelles à respecter, le *texte* choisissait une version, et les *notes* rassemblaient les autres versions qui méritaient d'être retenues⁴⁷.

Si respectueuse qu'elle soit du texte original, la TOB n'entend pas livrer pour autant une traduction *matérielle*, dirions-nous, de l'original. Par exemple, Luc 5,39 se traduirait littéralement : « Le vieux (vin) est *bon* (ὁ παλαιὸς χρηστός ἐστιν) ». La TOB lit plutôt : « Le vieux est *meilleur* », parce qu'il s'agit d'une comparaison dans le contexte où vient la réflexion du « connaisseur », et parce que « la langue de Jésus ne possède pas de comparatif »⁴⁸.

Le lecteur de la TOB appréciera la langue claire, souple, vigoureuse qu'on y emploie. Les artisans de la TOB tentent, croyons-nous, de rejoindre le français moderne le plus courant. À cet égard, voyons comment la Bible de Jérusalem⁴⁹ et la TOB rendent Mt 1,22 :

τοῦτο δὲ ὅλον γέγονεν
ἵνα πληρωθῇ
τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου
διὰ τοῦ προφήτου λέγοντος...

44. TOB, *Nouveau Testament*, 9.

45. *Ibid.*, 9.

46. Cette fidélité a été poussée loin, dans le cas des évangiles synoptiques : « Les traducteurs se sont efforcés, parfois au prix de certaines rugosités de style, de faire apparaître les ressemblances et les différences entre les textes parallèles des évangiles » (TOB, *Nouveau Testament*, 33, note 7).

47. Mc 3,6, h ; Mc 4,36, f ; Jn 1,1, d ; Jn 1,13, q ; Rm 5,12, j.

48. Lc 5,39, o. L'hébreu et l'araméen ne possédaient pas de formes spéciales pour le comparatif et le superlatif de l'adjectif. Cf. *Gesenius' Hebrew Grammar*, as edited and enlarged by E. KAUTZSCH (second english edition, ed.) ; A. E. COWLEY (Oxford, 1963), no 133, l. a. H. BAUER, P. LEANDER, *Grammatik des Biblisch Aramäischen* (1927) (Hildesheim, 1962), Par. 94, VI, g.

49. Nous emploierons le signe BJ pour désigner la Bible de Jérusalem. À moins d'indications contraires, nous nous reportons aux fascicules de la BJ.

- BJ Or, tout ceci advint
 Pour accomplir
 cet oracle prophétique du Seigneur ...
- TOB Tout cela arriva
 pour que s'accomplisse
 ce que le Seigneur avait dit par le prophète ...

La TOB suit de près le grec, en remplaçant toutefois par un tour actif le tour passif grec *τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου* et en ne traduisant pas le sémitisme *λέγοντος*. Plus que la langue de la BJ, celle de la TOB tient de la langue courante. Par exemple, le *Or* de la BJ n'apparaît pas dans la TOB; *advenir* (BJ) appartient moins que *arriver* (TOB) à la langue courante. *L'oracle prophétique* (BJ) est une formule plus vive, mais moins près de la langue française courante, que ne l'est la traduction de la TOB: « ce que le Seigneur avait dit par le prophète ». De plus, remarquons que la TOB nomme les deux personnages dont parle expressément le texte grec: le *Seigneur* et le *prophète* par lequel (*διὰ τοῦ προφήτου*) parle le Seigneur.

Nous comparerons tantôt plusieurs traductions que donnent pour les mêmes textes du Nouveau Testament la *Bible de Jérusalem* (BJ) et la *Traduction œcuménique de la Bible* (TOB). Le lecteur pourra ainsi juger lui-même, pièces en mains, des deux versions françaises en question. Nous ne voudrions pas laisser entendre toutefois que nous avons peu d'estime pour la Bible de Jérusalem. Nous croyons qu'elle a marqué un progrès considérable dans l'histoire des traductions françaises des livres sacrés. Elle garde encore de l'intérêt, vu qu'elle a été conçue dans un esprit différent de celui qui anime la TOB; les introductions et maintes notes des fascicules de la BJ ne trouvent pas leur équivalent dans la TOB. Sur le point de la traduction en particulier, il nous paraît toutefois manifeste que la TOB constitue un progrès considérable, sous le double aspect de la fidélité à l'original et de la perfection du français utilisé.

Version française de 1 Th 1,9-10

Nous étudierons comme premier cas typique la traduction de 1 Th 1,9-10:

- (v. 9) αὐτοὶ γὰρ περὶ ἡμῶν ἀπαγγέλλουσιν
 ὁποῖαν εἰσοδὸν ἔσχομεν πρὸς ὑμᾶς,
 καὶ
 πῶς ἐπεστρέψατε πρὸς τὸν Θεόν
 ἀπὸ τῶν εἰδώλων
 δουλεύειν Θεῷ ζῶντι καὶ ἀληθινῷ,
 καὶ
- (v. 10) ἀναμένειν τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἐκ τῶν οὐρανῶν,
 ὃν ἡγείρειν ἐκ τῶν νεκρῶν
 Ἰησοῦν τὸν ῥυόμενον
 ἡμᾶς ἐκ τῆς ὀργῆς
 τῆς ἐρχομένης.

- (BJ) (v. 9) On raconte là-bas
comment nous sommes venus chez vous
et
comment vous vous êtes convertis à Dieu
abandonnant les idoles
pour servir le Dieu vivant et véritable,
(v. 10) dans l'attente de son Fils qui viendra des cieux,
qu'il a ressuscité des morts,
Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.
- (TOB) (v. 9) Car chacun raconte, en parlant de nous,
quel accueil vous nous avez fait,
et
comment vous vous êtes tournés vers Dieu
en vous détournant des idoles,
pour servir le Dieu vivant et véritable
et
(v. 10) pour attendre des cieux son Fils
qu'il a ressuscité des morts,
Jésus qui nous arrache à la colère qui vient.

Les différences de traduction sautent aux yeux. *Chacun* (TOB) rend de façon plus juste et plus colorée que *on* (BJ) le *αὐτοί* de l'original. *Car* (TOB) rend un *γάρ* que la BJ oublie de traduire. De même, *en parlant de nous* (TOB) traduit un *περὶ ἡμῶν* que la BJ laisse tomber. Par contre, la BJ porte les mots *là-bas* auxquels ne correspond aucun mot dans le texte original. Les mots « quel accueil vous nous avez fait » traduisent plus fidèlement que « comment nous sommes venus chez vous » le grec *ὁποίαν εἰσόδον ἔσχομεν πρὸς ὑμᾶς*. Au lieu des verbes *se convertir*, *abandonner*, la TOB emploie les verbes *se tourner*, *se détourner*, qui gardent la valeur imagée du texte grec *ἐπεστρέψατε πρὸς ... ἀπὸ*. La ponctuation de la TOB, respectant le texte grec, invite à rattacher au verbe « vous vous êtes tournés » la finale « pour servir », alors que la BJ relie cette finale au participe « abandonnant ».

Le début du v. 10 comporte une importante différence de traduction. Au lieu de présenter l'« attente de son Fils » comme une *circonstance* qui entoure la conversion chrétienne vers le Dieu à servir (BJ), la TOB fait de cette *attente* un *but* qui possédait autant d'importance que le *service du Dieu vivant*, au moment de la conversion : ce sont deux motifs (TOB) et non plus un seul (BJ) qui inspirent la conversion des Thessaloniens. Le service du Dieu vivant et l'attente du retour de Jésus se trouvent placés sous un même éclairage ; les deux personnages apparaissent avec un relief égal, comme l'indique dans l'original grec la coordination des deux infinitifs (*δουλεύειν καὶ ἀναμένειν*).

Il y aurait lieu de signaler enfin plusieurs intérêts stylistiques du même texte de la TOB : le tour « pour attendre des cieux son Fils » (TOB) est plus nerveux que celui de la BJ : « dans l'attente de son Fils qui viendra des cieux ». De même, l'expression « arracher à la colère » (TOB) l'emporte en vigueur sur celle-ci : « délivrer de la colère » (BJ).

Traduction de 1 Tm 3,14-15-

- (v. 14) Ταῦτά σοι γράφω,
ἐλπίζων ἐλθεῖν πρὸς σὲ τάχιον
- (v. 15) ἐὰν δὲ βραδύνω,
ἵνα εἰδῇς πῶς δεῖ.
ἐν οἴκῳ θεοῦ ἀνατρέφεισθαι,
ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος,
στῦλος καὶ ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας.
- (BJ) (v. 14) En t'écrivant cela,
j'espère te rejoindre bientôt.
- (v. 15) Si toutefois je tardais,
il faut que tu saches
comment te comporter dans la maison de Dieu
— je veux dire l'Église du Dieu vivant — :
colonne et support de la vérité.
- (TOB) (v. 14) Je t'écris cela,
tout en espérant te rejoindre bientôt.
- (v. 15) Toutefois, si je tardais,
tu sauras comment te conduire
dans la maison de Dieu,
qui est l'église du Dieu vivant,
colonne et soutien de la vérité.

La BJ fait du participe ἐλπίζων le verbe principal de la phrase ; γράφω devient le gérondif « en t'écrivant cela ». La TOB respecte les modes verbaux et le mouvement de l'original grec. Elle rend ἐλπίζων d'une manière fort nuancée : *tout en espérant*. La lettre qu'on expédie à quelqu'un remplace souvent la visite qu'on aimerait lui rendre : la première démarche tient souvent lieu de la seconde. Or, Paul écrit à Timothée, bien qu'il compte lui rendre bientôt visite. Les mots « tout en espérant » réunissent d'une manière nuancée des éléments — une lettre et une visite — dont l'un remplace souvent l'autre.

La BJ modifie de façon arbitraire un autre équilibre verbal dans le v. 15. Le grec porte ἵνα εἰδῇς πῶς δεῖ. Le verbe δεῖ dépend alors de εἰδῇς, alors qu'il devient le verbe principal, commandant εἰδῇς, dans BJ (« il faut que tu saches »). En conséquence, ἀνατρέφεισθαι, *se comporter*, dépend directement de εἰδῇς (savoir), alors qu'il était régi par δεῖ dans le texte original.

Le tour « je veux dire... » (BJ) nous paraît douteux. De plus, la mise à part de « l'Église du Dieu vivant », placée ainsi dans un relief bien différent de celui que perçoit l'expression « colonne et support de la vérité » (BJ), ne nous paraît pas respecter le texte grec. Même s'il nous paraît difficile d'établir si, dans l'original grec, les mots στῦλος καὶ ἐδραῖωμα constituent une apposition de ἐκκλησία ou sont à considérer comme deux attributs de οἴκος θεοῦ, nous croyons que la présentation — assez ambiguë, d'ailleurs — des termes *église, colonne et support* dans la BJ se justifie difficilement.

Un excellent instrument de travail

Ces réflexions sur les introductions, les notes et la traduction même de la TOB suffiront, croyons-nous, à donner une idée de la valeur que possède le *Nouveau Testament* de la TOB. Cet ouvrage représente un nouvel effort, rigoureux et scientifique, pour rendre dans la meilleure langue française moderne et courante, la signification exacte des textes inspirés. Il est le fruit d'une entreprise collective et vraiment œcuménique. Il s'agit d'une réussite hors pair, à notre avis. C'est non seulement les spécialistes de l'Écriture, mais une large partie du peuple chrétien d'expression française, qui aurait intérêt à fréquenter cette traduction du Nouveau Testament de préférence à tant d'autres. Nous espérons que la TOB publiera un Ancien Testament qui aura la qualité du Nouveau Testament qu'elle vient d'offrir.